

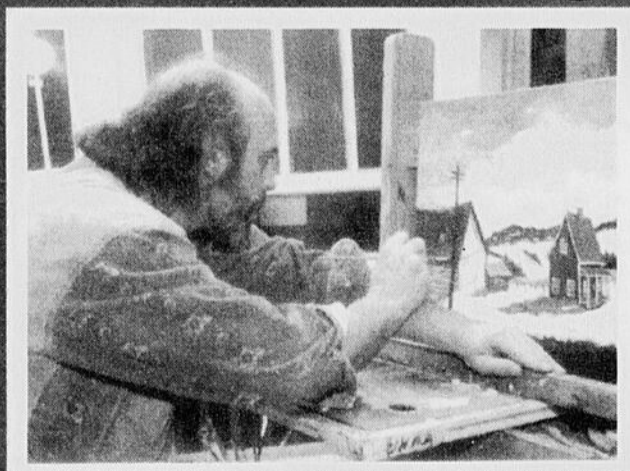
Magazine



(Téléphoto, par Claude Poulin)

«Le lion de Bangor», une invitation au rêve.

(page 2)



Léandre Proulx s'est acheté la liberté

A 18 ans, le jeune Léandre Proulx, originaire d'Asbestos, voulait peindre. «Mais c'est à 36 ans que je me suis acheté la liberté», dit-il à Rachel Lussier en page 3. En 1988 en effet, le peintre décidait de se consacrer uniquement à son art. L'année suivante, il achète la galerie qui porte son nom, en fait un lieu d'échange et de rencontres pour lui et ses pairs. Depuis 1992, sa cote monte, les connaisseurs de l'extérieur flirtent sérieusement cet artiste qui affirme qu'il n'aura pas assez de toute une vie pour peindre une Estrie inconnue.

Avril appartient à Jovette Marchessault

Pierrette ROY

Le mois d'avril en région s'imposera comme celui de l'auteure estrienne Jovette Marchessault.

D'abord parce qu'il la célèbrera à titre d'auteur du mois de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, puis parce qu'il lui a donné pour la première fois l'opportunité d'effectuer, en région,

théâtre

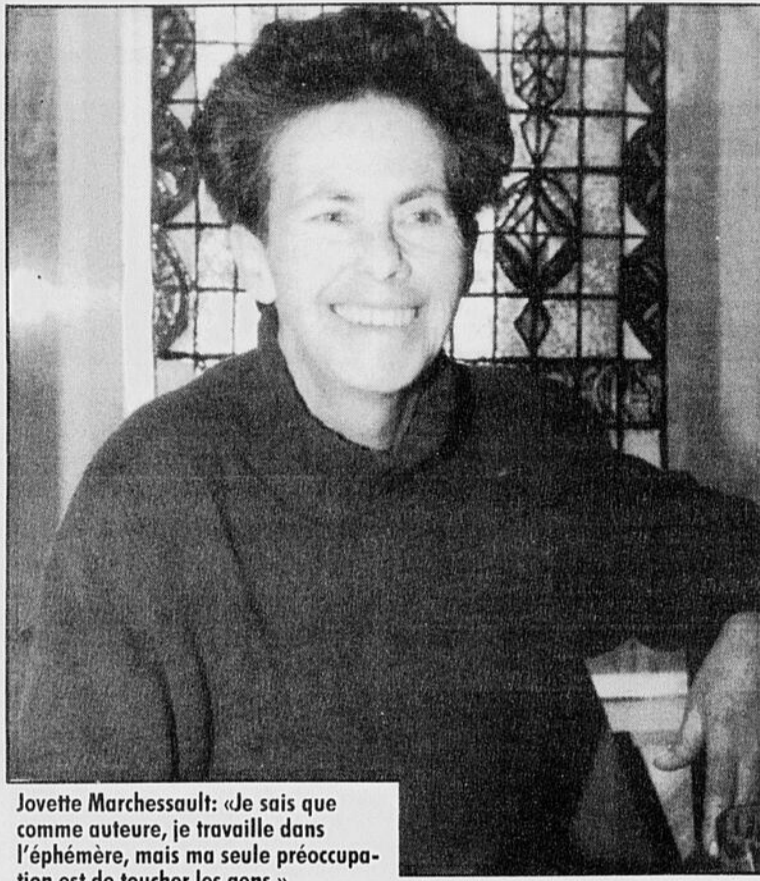
le lancement d'un nouvel ouvrage, et enfin parce qu'il sera marqué par la création, à Sherbrooke, de sa nouvelle pièce de théâtre «Le lion de Bangor».

Comme si les dieux s'étaient ligüés pour offrir à Jovette Marchessault un avril inoubliable!

D'ailleurs, au moment où commençait le mois il y a deux jours, celle-ci pouvait être toute entière, ou presque, à la célébration puisque la tâche qu'elle avait à assumer, en rapport avec les deux derniers événements, était complétée.

C'est maintenant au tour de Leméac, l'éditeur qui publiait le texte de la pièce «Le lion de Bangor» qui était lancé hier à la Bibliothèque Eva-Sénécal de faire son travail et à la compagnie L'Aire de jeu qui a pris à sa charge de monter cette production qu'elle présentera du 7 au 24 avril au Théâtre du Parc Jacques-Cartier, d'opérer.

D'ailleurs, pour celle qui as-



Jovette Marchessault: «Je sais que comme auteure, je travaille dans l'éphémère, mais ma seule préoccupation est de toucher les gens.»

En page une, la troupe L'Aire de jeu répétant «Le lion de Bangor». La distribution se compose de Jean Maheux, jouant le détective; Jacques Jalbert, le lion de Bangor; Elizabeth Lenormand, incarnant Harriet; Lysanne Gallant, Noria; et Brigitte Paquette, Jeanne.

Téléphoto par Claude Poulin

sume également la tâche de présidente du Conseil de la culture de l'Estrie et qui célèbrera en juin prochain son 10e anniversaire d'installation en région, ces deux événements viennent consacrer son enracinement en Estrie.

La région d'abord

«Mes activités au Conseil de la culture de l'Estrie m'accaparent

beaucoup, il est vrai, et me laissent moins de temps pour écrire. Mais, maintenant que mon point de vue se situe du côté des régions, je suis de plus en plus consciente de l'importance des choses qui s'y font, avec des budgets très minimes. Ce que nous avons encore à faire est énorme car, pour moi, le Québec profond ce sont

les régions. Je travaille aujourd'hui pour la collectivité humaine et ma toute première collectivité, c'est ma région.»

D'ailleurs, Jovette Marchessault confie que l'élaboration de son «Lion de Bangor» et sa création à Sherbrooke découlent directement de son implication dans le milieu puisqu'elle doit à Gertrude Savoie, la directrice générale du Conseil de la culture, l'idée de cette production qui a été soumise à la compagnie L'Aire de jeu.

«J'avais déjà amorcé mon travail d'écriture d'une première adaptation théâtrale de mon roman «Des cailloux blancs pour les forêts obscures» écrit il y a 7 ans et publié en 1987, mais je dois à Gertrude la mise en forme de ce projet. Pour elle, il était évident que mon roman contenait une pièce de théâtre.»

«J'ai toujours aimé sa vision du monde, son esthétisme et son travail en général. Je lui ai donc demandé de me faire une proposition théâtrale car je me considérais comme pas suffisamment iconoclaste par rapport à

Trouver le recul

Mais, considérant que comme auteure, elle manquait du recul nécessaire pour assumer complètement et avec efficacité cette tâche, elle a sollicité le concours de Guy Beausoleil, auteur dramatique et metteur en scène, pour l'assister dans son travail. Ce sera d'ailleurs à lui que L'Aire de jeu confiera la mise en scène de la production.

«J'ai toujours aimé sa vision du monde, son esthétisme et son travail en général. Je lui ai donc demandé de me faire une proposition théâtrale car je me considérais comme pas suffisamment iconoclaste par rapport à

mon oeuvre. Et sa collaboration m'a donné des ailes.»

C'est ainsi qu'a été élaborée une première version du «Lion de Bangor», présentée à deux reprises en lecture publique, puis deux autres versions avant d'en arriver à la finale.

«Mon texte a beaucoup bougé et, aujourd'hui, il est encore mon roman et ne l'est plus du tout. «Le lion de Bangor» c'est une pièce d'enracinement, le mien propre en région et sur la terre, et c'est un texte que, je pense, je n'aurais pas pu écrire avant aujourd'hui.»

L'auteure du mois en Estrie lance un nouvel ouvrage et présente à Sherbrooke sa pièce «Le lion de Bangor»

Surtout humaniste

Car, si Jovette Marchessault reconnaît qu'elle est en-

core une féministe - «je le serai toujours» -, elle explique dépasser ici ce propos et s'attarder plutôt à la réconciliation humaine et toucher l'humanisme.

«Aujourd'hui, j'ai plus envie d'accentuer les ressemblances entre les hommes et les femmes que les oppositions. Ma pièce parle d'unité, d'harmonie, d'apaisement et surtout de réparation. Car, tant que l'on est vivant, il est toujours possible de réparer.»

Pour elle, il s'agit là cependant d'une pièce assez terrible parce que venant remettre aux gens leurs responsabilités.

«J'essaie de montrer la beauté, l'espoir et l'harmonie. On n'y reste pas à la surface mais on travaille dans l'épaisseur. Comme auteure, je sais que je travaille dans l'éphémère. Mais ma seule préoccupation, c'est que «Le lion de Bangor» touche les gens.»

A l'assaut des clichés!

Pierrette ROY

«Le théâtre, c'est le monde de l'éphémère. A chaque soir, on crée des états de conscience dans l'esprit du spectateur, des états plus larges qui se développent sur un autre plan, ainsi qu'on en trouve dans certains rituels comme la messe par exemple. On convie les gens à glisser. Et pour moi, le théâtre, c'est une invitation au rêve.»

Cette conception fondamentale qu'il a du théâtre correspond d'ailleurs parfaitement à l'approche qui caractérise Guy Beausoleil dans sa tâche de créateur pour la scène et plus particulièrement dans celle qui est la sienne dans la production «Le lion de Bangor» dont il signe la mise en scène.

Trouver une famille

Avec celle-ci, c'est d'ailleurs la toute première fois qu'il travaillera avec un groupe de la région,

un deuxième projet encore secret est sur la table pour le printemps prochain, et avoue avoir trouvé auprès de la compagnie L'Aire de jeu une véritable famille.

«Le milieu artistique estrien est passionnant et je suis fasciné par tout ce qui se fait de création ici, autant dans les arts graphiques, la danse, le théâtre que tout le reste. L'énergie qu'on y trouve est très différente de celle qui existe à Montréal, où c'est l'émulation qui compte avant tout. En Estrie, on a l'impression d'être un peu sur une longueur d'ondes intermédiaire; le travail est plus introspectif.»

Or, dans la tâche toute particulière qui est la sienne de monter une création, c'est d'ailleurs la spécialité qu'il a développée au fil des ans, c'est là un atout qu'il considère comme tout particulièrement important.

«Pour la création surtout, il est important de s'aimer et de se faire confiance parce que l'on est toujours à risque. A chaque fois on lance les dés et dans ce cas-ci,

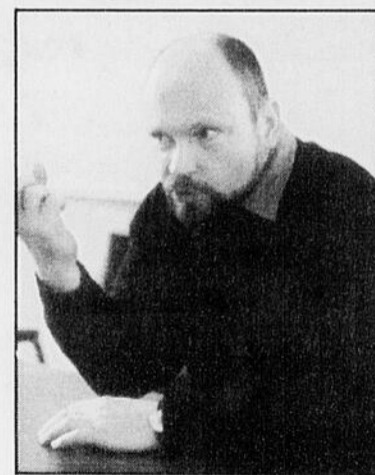
mon équipe de production a été très généreuse car elle m'a aidé de ses idées, de ses suggestions. C'est moins important de sentir une solidarité presque familiale pour une pièce de répertoire.

Redécouvrir le monde

Et, dans cet exercice, ce qui excite le plus le metteur en scène c'est d'apprendre à faire des choses.

«Car dans la création, il y a quelque chose de vital car on apporte quelque chose de nouveau qui n'a jamais été fait dans l'univers. Faire une nouvelle pièce, c'est essayer de redécouvrir le monde, c'est faire des associations qui n'existent pas, c'est réajuster ce qui a déjà été fait. Cela demande beaucoup de disponibilité.»

Cette constatation est d'autant plus significative pour Guy Beausoleil avec le texte de Jovette Marchessault dont le discours est, à son sens, tout à fait particulier et original sur le monde.



Téléphoto, par Claude Poulin
Guy Beausoleil: pour monter une création, il faut s'aimer et se faire confiance parce que l'on est à risque.

comme un conte théâtral très mouvementé, qui se caractérise par ses nombreux retournements de situations et coups de théâtre.

«L'univers de Jovette dans «Le lion», c'est son versant surréaliste et un peu fantastique et, dans notre travail d'adaptation, nous avons poussé un peu dans ce sens. D'ailleurs, un des aspects qui me touche beaucoup dans cet univers, c'est la conscience qu'elle a du monde étendu, celle qui fait que ses personnages perçoivent au-delà de leurs sens quotidiens. Cette approche m'interpelle beaucoup.»

Se définissant essentiellement comme un homme qui pense en images car il a eu, comme toute première école alors qu'il était encore adolescent, le cinéma muet au moment où l'art était naïf et frais, Guy Beausoleil dit aimer les spectacles visuellement très forts, même s'ils peuvent aussi être très simples.

Créer la magie

Il présente «Le lion de Bangor»

La lumière intérieure de Léandre Proulx

arts visuels

Rachel LUSSIER

Le fond de l'air est caressant, le matin diaphane.
7h 30.

Le peintre est un lève-tôt, le galériste, un bourreau de travail.

Dans l'atelier, ça respire le frais, le baromètre penche côté bonne humeur.

D'entrée de jeu, l'entretien se

En 1988, en effet, déjà marié et père de deux garçons, il décide de se faire confiance, de prendre le risque, énorme en début de récession, de se consacrer uniquement à son art.

L'année suivante, il achète la galerie Gaston Ricard, à laquelle il donne son nom, s'installe rue King Ouest à Sherbrooke, décide d'animer l'esprit du lieu en y installant un mini-atelier, une école où enseigne notamment M. Ricard, un lieu d'échanges et de rencontres pour lui et ses pairs.

Autre option majeure, l'artiste paysagiste décide que sa galerie sera consacrée exclusivement aux peintres de la région.

lacs, les lumières changeantes, la diversité des paysages que l'on retrouve d'un kilomètre à l'autre ont à peine été frôlés depuis... Coburn.

«L'Estrie connue, c'est celle de Magog à Saint-Benoît, un peu celle de Sutton et de ses environs affirme-t-il. Mon territoire à moi est ailleurs, il se limite à 25 kilomètres carrés et dans toute ma vie, je ne passerai pas au travers».

Lac-Mégantic, Paquetteville, Beauvoir, Les Trois lacs, pour ne nommer que ces coins qu'a privilégié la nature, fascine le croqueur de paysages.

«Nous avons autant de beauté, et une beauté différente ici que

«J'ai la chance de débiter à la fin d'un siècle», dit le peintre asbestois

ne ment pas».

Quand l'âme guide le pinceau
On dit de la peinture de Proulx qu'elle est fraîche, qu'il a la main et l'oeil sûrs. On parle de la qualité de la composition et surtout, d'une soif des grands espaces où l'artiste affirme sa personnalité.

Ajoutons la quasi absence d'acteurs, une maîtrise des verts et un talent certain pour des bleus qui ont du caractère, un penchant pour l'environnement sauvage qui frôle une certaine mysticité.

«Peindre, c'est comme faire une prière. Je n'invente rien, j'interprète le seul créateur qui ait jamais existé. Bien sûr, on a le droit de tricher un peu, mais il faut être fondamentalement franc avec la nature qui, elle, ne triche pas. Quand je pense à ça, je me dis que je ne serai jamais vraiment prêt... mais je travaille le plus honnêtement possible».

Travailler honnêtement au regard de Proulx, c'est laisser poindre l'émotion.

«Quand j'écoute Richard Desjardins et qu'une larme monte, je la laisse couler. Quand je vois une belle lumière, quand l'ombre des

hauteurs la caresse, quand je vois loin devant moi, il arrive que les larmes montent aussi».

Explorer ses forces

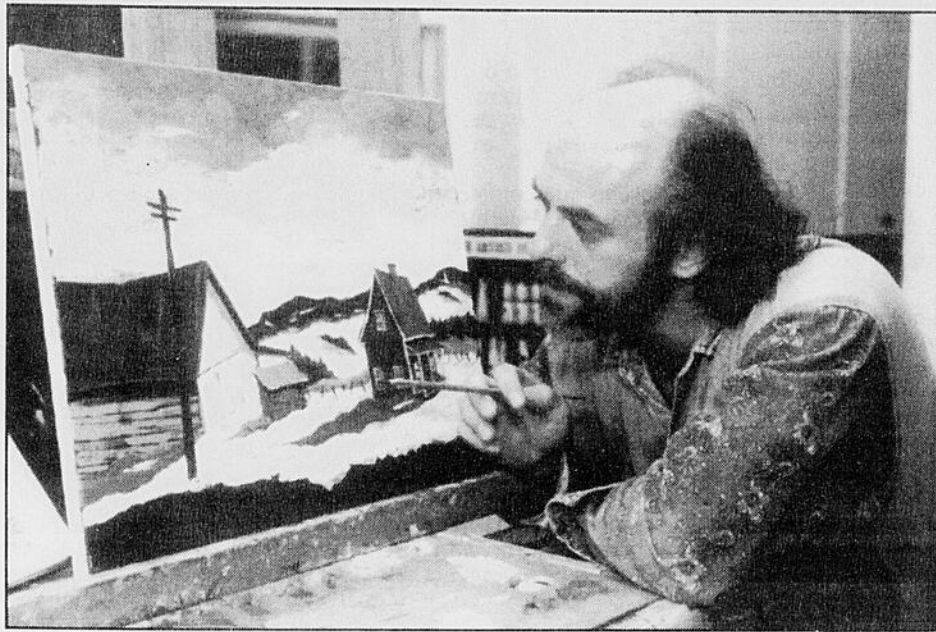
Même s'il a étudié auprès d'un professionnel, Proulx s'affiche comme autodidacte.

«Tout grand maître a été un jour un peintre du dimanche. Plus que dans la technique, je crois que la progression vient de l'intérieur de soi, de ce petit plus qu'on peut investir chaque jour dans son travail, de l'authenticité aussi. Je ne dois jamais oublier que si je peux monter une marche, je peux aussi en descendre deux et que c'est normal. Si un jour je change, si je ne cherche plus ou si je m'éloigne de la famille des peintres qui m'aident aujourd'hui à me nourrir, j'espère que j'aurai un ami pour me prévenir que je me trompe de chemin».

Un long chemin.

«J'ai travaillé fort, j'ai été traité de fou, j'ai risqué, mais je suis le gars le plus heureux du monde, je débute à la fin d'un siècle. Et à chaque fin de siècle, il y a des tournants majeurs. J'espère que je saurai en tirer des leçons».

Léandre Proulx est actuellement en exposition, avec l'artiste Denis Poirier, dans les locaux de la firme Raymond, Chabot, Martin, Paré, à Sherbrooke.



Téléphoto par Claude Poulin

Généreux mais pas naïf, confiant mais sans arrogance, capable d'autonomie et ayant le sens de la collégialité, de plus en plus remarqué en région comme à l'extérieur, Léandre Proulx, à 40 ans, après avoir pris bon nombre de risques, se hisse au nombre des artistes Estriens à surveiller.

dessine en couleurs chaudes.

Sincérité, simplicité, spontanéité.

Chez Léandre Proulx, aucune prétention, aucun snobisme, pas un gramme de fatuité.

«La journée où la gloire va te changer, tu vas prendre la plus grande débarque de ta vie. N'oublies jamais hier, n'oublies jamais les jours difficiles que tu as connus», lui a un jour dit son père.

La sentence a porté.

Léandre, fils de Paul-Antoine l'ébéniste, entre dans le sentier du succès avec la circonspection d'un sage.

Pourtant à 40 ans sonnants, après avoir pris des risques considérables, à l'heure où le soleil semble se lever pour lui, l'artiste aurait de bonnes raisons d'être tenté de partir pour la gloire.

«Je pense qu'on peut faire son chemin sans estropier personne. La compétition, la mesquineries sont, pour moi, incompatibles avec l'art. Les seules batailles qui valent la peine, ce sont celles qu'on mène contre soi-même».

Voilà qui donne une idée de la qualité de l'être qui inspire l'artiste.

Chez lui, la lumière est d'abord intérieure.

À 18 ans Léandre Proulx, originaire d'Asbestos, rêvait de peindre.

«Mais c'est à 36 ans que je me suis acheté la liberté!»

Un cas unique.

Outre Gaston Ricard à qui il reste fidèle, le réputé André Philibert, Jos Beaulieu et Chantal Touchette sont de ceux-là.

Depuis 1992, la cote personnelle de Proulx monte en flèche.

Il expose à Montréal, un peu partout au Québec, de même qu'aux États-Unis, est cité à plusieurs reprises dans la presse spécialisée, Magazin'art, entre autres, lui accorde finalement un article de fond.

En février dernier, Proulx était sélectionné en compagnie de trois autres Estriens, Yvan Dagenais, André Philibert et Jeannine Bourret, pour participer, aux côtés de noms aussi prestigieux que ceux de René Derouin, Jean-Paul Ladouceur, Myuki Tanobe et Marc André Fortier, à la Biennale 1993 de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais de Paris.

Une sorte de consécration.

Les connaisseurs de l'extérieur commencent aussi à courtiser sérieusement l'artiste qui affirme qu'il n'aura pas assez de toute une existence pour peindre une Estrie inconnue.

Une vie dans 25 milles carrés

Bien sûr qu'il est allé voir ailleurs.

Reste que Léandre Proulx professe comme un credo que l'Estrie n'a pas encore vraiment été peinte, que les montagnes, les

dans Charlevoix. Dans dix ans, l'Estrie pourrait être aussi populaire pour les peintres que le Bas du fleuve».

Fantôme ou pressentiment?

Ça reste à voir.

Toujours est-il que Proulx, avec quelques autres, pense que la région appartient d'abord à ses artistes et n'a nullement l'intention de se laisser damer le pion par l'observateur de passage.

Il est tellement convaincu de ce qu'il avance que, fait d'ailleurs étonnant pour qui exerce un art plutôt solitaire, l'artiste se fait rassembleur, s'associe à des pairs, applique concrètement son rêve.

«Non seulement je veux peindre la région, mais je veux que, quand les visiteurs viennent à la galerie, ils puissent voyager à travers l'Estrie, s'identifier, se reconnaître ou apprendre à connaître des trésors cachés, des sites et des instants que seul l'artiste peut capter, mais qui existent vraiment. Je veux dire aux gens d'ici entrez et venez voir votre coin; à ceux de l'extérieur, voyez comme c'est grand chez nous.»

Une peinture commerciale?

«Ne nous enchargeons pas dans le vocabulaire. La beauté n'est ni figurative ni abstraite. Il ne s'agit pas de peindre n'importe quoi en série. J'espère que je garderai toujours l'angoisse de la toile blanche. L'important, c'est l'état d'âme qui jaillit du tableau. Ça, ça

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

Vidéotron présentent

LE DÉSIR SOUS LES ORMES

de Eugene O'Neill

Le Désir sous les ormes, un drame de passion et d'ambition inégalée. L'histoire se déroule en 1850, sur une ferme de la Nouvelle-Angleterre, un univers hargneux dans lequel un père et son fils se livrent une lutte pour la possession d'une terre et celle d'une femme. Ils en viennent, accidentellement ou volontairement, aux pires bassesses.

Nathalie Gascon
Aubert Pallascio
Patrick Goyette
Michel Daigle
Clément Cazalais
Philippe Cousineau

Groupe La Mutuelle
Le profil de l'avenir

TPQ
Le Théâtre populaire du Québec

Inter-Canadian
Transporteur officiel du TPQ

MARDI - 20 AVRIL - 20 h

Une collaboration de

Salle Maurice-O'Bready
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke

LaTribune

TELE 7

Achetez au 820-1000

CHLT63AM

CITE

52164

La Tribune, Magazine Weekend — Sherbrooke, samedi 3 avril 1993

Les hauts et les bas de la vie d'une diva

MARLENE DIETRICH
par sa fille
MARIA RIVA

Flammarion, 862 pages

On ne pardonnera l'emprunt au théâtre québécois du titre de cette chronique, le calque collait décidément trop bien à cette biographie de Dietrich.

Divas parmi les divas s'il en est une, «L'ange bleu» ne cessera vraisemblablement jamais de fasciner.

Et quoiqu'en aient dit d'aucuns,

l'excellente biographie que propose sa fille unique Maria Riva, chez Flammarion, ne détruit pas vraiment le mythe sauf, bien sûr, si le lecteur a l'esprit suffisamment tordu pour le démolir en profitant de certains passages particulièrement difficiles.

Visiblement, l'auteure a choisi de ne pas utiliser de prisme, ni de lentille déformante, deux artifices dont sa mère elle-même, en écrivant ses mémoires, ne s'était guère privée.

Résultat, l'ouvrage de Maria Riva trouve son plein intérêt bien au delà de l'anecdote, au demeurant abondamment utilisée.

livres

Maria Riva n'a rien de ces enfants de vedettes qui règlent des comptes avec leurs célèbres parents sur le dos du lecteur.

Certes, le propos est parfois dur, le regard pas toujours tendre.

On ne m'empêchera tout de même pas de penser que Maria Riva n'a ni visé à briser une légende et encore moins à assouvir un esprit de vengeance.

Riva n'est pas méchante, elle est sans concession.

Nuance.

En fait, j'ai personnellement eu le sentiment que si la «femme» Dietrich, avec ses travers, ses exagérations, son absence de morale, son côté prussien, ne plaisait pas à Maria Riva, celle-ci a malgré tout aimé la «mère» et admiré «l'actrice».

L'une des grandes forces de cette biographie immense réside précisément dans cette capacité qu'a eu Riva de nous présenter «trois Dietrich».



Rachel Lussier

En écrivant, Mme Riva ose également se livrer elle-même, ce qui amène une sorte de quatrième dimension au volume qu'on aurait tort de négliger.

L'auteure a su retrouver sa vision enfantine comme elle a su parler en adulte et, ne fut-ce que sur le strict plan de l'écriture, de la structure et du rythme du livre, cette approche vaut son pesant d'or.

Plus loin encore, en filigrane de la vie d'une star, ce livre jette un regard sur les années magiques du cinéma Hollywoodien, livre des points de vue sur deux guerres, décrit une Europe et une Amérique d'époque.

Voilà pourquoi, tout en n'étant pas amateur des lectures qui causent des grandeurs et des déboires de l'une ou l'autre Étoile du ci-

néma, de la musique ou de la chanson, cette brique m'a fascinée d'un couvert à l'autre.

Les portraits du réalisateur Joseph Von Sternberg; du tristement pusillanime Rudi Sieber, unique et éternel mari, père de Maria; la complicité professionnelle extraordinaire que Marlène a vécu avec son dessinateur de costumes Travis Banton de qui elle exigeait un travail fou; la vision d'une Dietrich qui parfois nous apparaît davantage comme une talentueuse metteuse en

Sternberg mettra Dietrich au monde, a pour sa part de quoi donner le goût à quiconque est

moins cinéophile de voir les films en rétrospective, à partir d'un angle tout à fait nouveau.

Techniquement parlant, Riva a su imposer une cadence.

L'écriture est ferme, serrée, les redites rares, la traduction plus que propre.

Surtout, il ne faut pas se laisser rebuter par les 800 pages, on les traverse aisément, portés autant par la qualité du propos que par la

forme du discours.

Maria Riva est à l'aise. Son travail n'a rien d'improvisé.

Si le déballage de la longue et triste fin de Dietrich laisse un goût amer, on n'en referme pas moins le bouquin avec la satisfaction d'avoir rencontré une femme bien en chair.

Et à mes yeux, Dietrich, malgré tout, reste Dietrich.

Dans le genre, un ouvrage de long souffle.

Un livre idéal pour les vacances, sauf si vous partez en avion, because l'éventuel excédent de bagages!



BIBLAIRIE G.G.C. PRÉSENTE

ROBIN dans
BLUES D'AMÉRIQUE

2-3 AVRIL

MICHAËL RANCOURT
HUMORISTE

4 SUPPLÉMENTAIRES
9, 10, 16 et 17 avril

ANDRÉ GAGNON

23 et 24 avril

Billets en vente
au restaurant 3 Marmites,
Magog et au Vieux Clocher

RÉSERVATIONS:
847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

TELES IMAGE 51.361

La Tribune

AIMO 106

L'ÉNERGIE MUSICALE

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

Vidéotron

LES TOURNÉES
JEAN DUCEPPE et Bell Québec présentent

Les Belles-Sœurs
de Michel Tremblay

Mise en scène de
Denise Filiatrault

Avec
Denyse Chartier, René Cossette
Jasmine Dubé, Sylvie Dubé
Monique Joly, Nicole Leblanc
Danielle Lecourtois, Danièle Lorain
Sophie Lorain, Pauline Martin
Béatrice Picard, Adèle Reinhardt
Pierrette Robitaille, Francine Ruel
Sonia Vachon

Musique André Gagnon Costumes François Barbeau
Décor André Barbe Éclairages Claude Accolas

Bell

Ce classique québécois de Michel Tremblay raconte une journée dans la vie de Germaine Lauzon, maîtresse demaison, qui gagne un million de timbres-primés. elle invite ses voisins et parents chez elle pour un party de collage de timbres-primés.

MERCREDI - 14 AVRIL - 20 h

Salle Maurice O'Bready
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke

Une collaboration de

CITE La Tribune
102.7 FM
ROCK-BITENT

CHLT 63AM

TÉLÉ 7

Achetez au **820-1000**

57/55

Voici d'audacieuses Fleurs Sauvages...

rock

Marco FORTIER

Sherbrooke

Une petite Sherbrookoise est en voie de transformer le paysage musical québécois. Elle s'appelle Frankline. Avec deux «chums de filles», la rockeuse a formé Frankline et les Fleurs Sauvages, premier groupe exclusivement féminin à s'illustrer au Québec.

Leur vidéo-clip «Prends une chance avec moi» a fait sensation l'automne dernier avec des images qu'on aurait cru tirées tout droit du film *Thelma et Louise*. Et la formation vient de lancer un autre simple, «Encore du feu», tiré de leur premier album.

«Je ne suis pas juste une pitoune!» a-t-elle confié à *La Tribune* récemment. Elle était de passage dans le cadre d'une tournée de promotion à la grandeur du Québec.

Frankline est une petite Prévost qui a grandi sur Belvidere Height, aux confins de Sherbrooke et Lennoxville. Une belle famille, papa, maman et quatre enfants. Frankline - est-ce son vrai prénom? elle dira que oui mais... - Frankline, donc, est le bébé de la famille.

Elle a fréquenté l'école Jean XXIII puis, quand vint le temps de passer au secondaire, elle dit à sa mère: «Maman, je m'inscris à

Alexander Galt. Je veux faire mon secondaire en anglais».

«C'était frustrant: tous mes amis qui habitaient autour de chez nous parlaient en anglais et je n'étais pas capable de leur répondre. Fallait faire quelque chose.»

Frankline entre donc au «high school» sans parler un mot d'an-

tion qu'on promette de ne boire que du jus d'orange.»

En 1979, Frankline donnait dans le «punk latin, genre B-52's», comme elle dit. C'est à cette époque qu'elle décide d'aller faire de la musique à Montréal. Elle s'exile. Elle avait 16 ans.

Le travail n'a jamais manqué. Elle trône au sommet du palmarès



Peace and love. Frankline voue une passion sans borne à Janis Joplin. Quand elle parle de son idole, une flamme lui jaillit des yeux...

glais.

Une petite Jordy!

L'école, ce n'était cependant pas pour elle. Frankline préfère la musique. Dès l'âge de huit ans, Frankline jouait de la guitare. A 12 ans, elle formait son premier groupe.

«J'ai été un véritable phénomène Jordy!» se souvient la rockeuse de 31 ans, en référence au bambin qui chante «Dur dur d'être bébé». Elle a passé une partie de son adolescence à donner des shows dans les bars de l'Estrie avec des groupes tels «Les m'as-tu vu» et «Les Carillons».

«Je jouais avec mon chum Christian. Les propriétaires de bars nous engageaient à la condi-

tion qu'on promette de ne boire que du jus d'orange.»

Radio-Canada en 1983 avec la pièce «Rock a'thooka» de sa formation, Térap. Les offres se succèdent, premières parties de Nina Hagen, Rough Trade et The Fixx notamment, finaliste à divers concours.

En 1988, Frankline accompa-

gne Michel Lemieux dans son spectacle *Mutation* présenté en Europe, en Chine et en Australie. L'année suivante, elle assume la direction musicale du spectacle de Lucien Francoeur. Lemieux, Francoeur: polyvalente, la fille.

Comme Janis

«Peu importe avec qui je travaille, j'ai beaucoup d'énergie. C'est ma force», dit la chef des Fleurs Sauvages.

Frankline s'apparente en ce sens à son idole Janis Joplin. *Janis*, comme elle dit.

Je vais te faire plaisir, Frankline: tu lui ressembles à Janis. Même chevelure indomptée, mêmes petites lunettes rondes (sur la pochette du disque, en tout cas), même voix éraillée... Tu ne chantes pas comme elle mais tu lui ressembles.

«Janis est une des plus grandes chanteuses de tous les temps», déclare notre Fleur Sauvage, une

la cinquantaine, témoigne Frankline, lui a montré des photos inédites de Janis Joplin. Janis dans sa Jaguar peinte à la mode psychédélique. Janis sur sa moto. Vêtue de velours ou vêtue de satin, les grandes manches pendouillant au bout des bras, le regard perdu dans quelque nuage acide...

Comme son idole, Frankline connaît ça, les nuages acides. «Ma voix cassée, ce n'est pas un hasard. Je suis sortie de l'alcool et de la drogue...»

Puis un ordre se fait entendre: «Frankline, parles-en pas».

C'est Edith Provost, la gé-

flamme dans les yeux. Frankline a vécu de grands moments lors de l'enregistrement de son disque. Elle a travaillé avec nul autre que Kenneath Pearson, qui a joué du clavier avec Joplin.

«J'avais besoin d'un bon joueur de B-3 (une sorte de clavier). En parlant avec des gens du milieu, j'ai appris que Kenneath habite dans le quartier Saint-Henri, à Montréal! C'est un des meilleurs clavéristes au monde.

«Je l'ai appelé en lui disant que j'aimerais travailler avec lui. Il m'a reçu chez lui, à son appartement. Je l'ai convaincu de collaborer...»

Sur un nuage

De grands moments. Pearson, aujourd'hui un «petit gros» dans

rante des Fleurs Sauvages. La penseuse, la femme de marketing derrière Frankline et ses amies. L'allure *Thelma et Louise* des Fleurs, c'est Edith Provost qui a décidé ça.

«J'ai écrit le scénario du vidéo (Prends une chance avec moi) après avoir vu le film (*Thelma et Louise*). C'était de bien belles images. Puis elles ont un front de *beau*, ces filles-là.»

Féministes, les Fleurs Sauvages?

«Un groupe de femmes dans le rock québécois, c'est déjà inusité. A la limite, c'est plus difficile pour des femmes parce qu'on est moins crédibles. On espère ouvrir des portes», dit Edith Provost.

À SHERBROOKE

LES COMPAGNIES DE THÉÂTRE

Le Théâtre Entre Chien et Loup

Théâtre du Double Signe

LE THÉÂTRE

du *Sony News*

Le Placard

L'AIRE DE JEU THÉÂTRE

Comité culturel Ville de Sherbrooke

LE THÉÂTRE

UNE PRÉSENCE REMARQUABLE

#51460

CAMP D'1 JOUR 4 À 12 ANS L'AUTOBUS

Pour les 4 à 12 ans, du lundi au vendredi, l'autobus de la découverte transporte vos enfants à Val-Estrie, et les ramène en fin d'après-midi, après une journée de plein air inoubliable!

DE LA DÉCOUVERTE

PROMOTION 5 POUR 4

APPLICABLE POUR CAMPS SEMAINE SANS HÉBERGEMENT, OU CAMPS D'1 JOUR : LUNDIS OU VENDREDIS

Camps avec hébergement de 2 à 12 jours aussi disponibles.

Val-Estrie c'est tout pensé!

VAL-ESTRIE CENTRE DE VACANCES

WATERVILLE, À 20 KM DE SHERBROOKE (819) 837-2426

La Course culmine dimanche

Danièle L. GAUTHIER
Presse Canadienne

Les huit concurrents de LA COURSE AUTOUR DU MONDE ont livré leur bataille. Ils seront de retour en studio, dimanche, 20h, à Radio-Canada pour connaître leur classement final et recevoir leurs

prix.

Forts de cette aventure unique, ils reviennent au bercail bardés de souvenirs et sans doute mûris par l'expérience aussi fascinante que difficile de parcourir le monde pendant six mois, et d'en capter beautés, drames et mystères dans des reportages réalisés avec cette part d'eux-mêmes qu'ils ont définie et livrée au cours des semaines.

Des personnalités surprises soulignent les victoires de chacun des jeunes reporters alors que les ministres Monique Vézina, gouverneur fédéral, et Monique Gagnon-Tremblay du gouvernement québécois procéderont à la remise des prix.

Vendredi Saint

Vendredi Saint, plusieurs émissions spéciales parsèment l'horaire de la journée, notamment

LA SEMAINE SAINTE, à 19h: une invitation à suivre la passion, dans les rues de Séville, imprégnées de la ferveur espagnole.

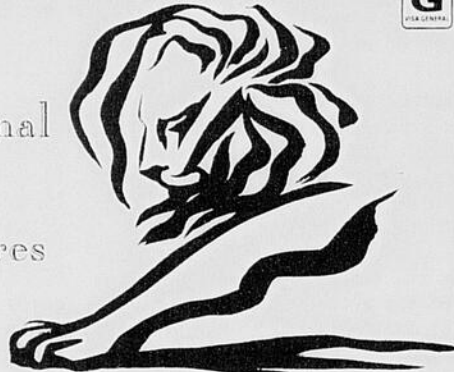
A TVA: Robert Hossein, le noble Geoffrey au visage balafré d'Angélique, Marquise des Anges, est l'invité de Lise Payette à TETE-A-TETE, dimanche, 22h.

A TQS: vendredi 21h30, LE PARDON, celui des parents qui ont pardonné aux meurtriers de leur fille violée et jetée en bas du pont Jacques-Cartier, il y a quelques années... on le redemande à l'écran...

LA MAISON DU CINÉMA 63 rue King Ouest 566-8782

★ ★ CETTE SEMAINE: OUVERT SAMEDI ET DIMANCHE APRÈS-MIDI ★ ★

Festival International des Films Publicitaires de Cannes



LIONS 92
DU GRAND CRU!

TOUS LES SOIRS: 7:15 - 9:15 SAM. DIM.: 1:15 - 3:15 - 7:15 - 9:15

1603. L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT. DÉSORIENTÉES, PAS LOIN DE LA PANIQUE, EN MANQUE DE PIZZA.



ENFIN DE RETOUR. LES TORTUES NINJAS DÉFIENT... LE TEMPS!
TOUS LES SOIRS: 6:45 SAM. DIM.: 1:00 - 3:00 - 6:45

"...GARANTI, PUR RIRE.

- Luc Perreault, La Presse

Du directeur de "DARKMAN"

Prisonnier du passé.
Entouré par le mal.

Presque plus
d'essence...

L'opéra de la terreur #3

L'ARMÉE des TENEBRES

ARMY OF DARKNESS

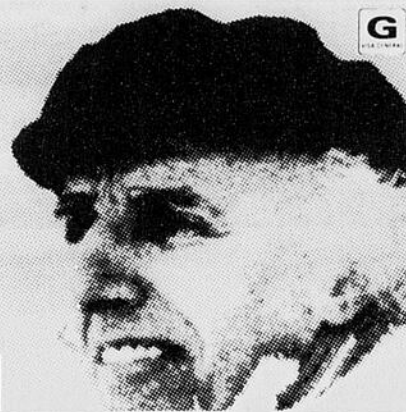
TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:10 SAM. DIM.: 1:00 - 3:10 - 7:00 - 9:10

Hydro-Québec
LES FILMS 39-
PRESENTENT
Une enfance à Natashquan

Un film de
Michel Moreau
avec

GILLES VIGNEAULT

Précédé du court métrage
DANS TON PAYS de Marquise Lepage



TOUS LES SOIRS: 7:05 - 9:05 SAM. DIM.: 1:05 - 3:05 - 7:05 - 9:05

"Une superbe et palpitante histoire d'amour et de génie... Étonnant, drôle, émouvant, magique, à la mesure de son héros. Chaplin, c'est 142 minutes de ravissement garanti!"

- Huguette Roberge, LA PRESSE

UN FILM DE RICHARD ATTENBOROUGH

CHAPLIN

EN VERSION FRANÇAISE
distribuée par TRI-STAR/
COLUMBIA DU CANADA

TRI STAR
A UNIVERSAL FILM

TOUS LES SOIRS: 6:50 - 9:30 SAM. DIM.: 1:05 - 3:50 - 6:50 - 9:30

FATALE

"UN PUR CHEF-D'OEUVRE!"

- Luc Perreault, LA PRESSE

"LE MEILLEUR FILM DES DIX DERNIÈRES ANNÉES!"

- Huguette Roberge, LA PRESSE



TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:20 SAM. DIM.: 1:10 - 3:20 - 7:10 - 9:20

BRIDGET FONDA

LE GOUVERNEMENT LUI A DONNÉ UN CHOIX:

LA MORT.

OU UNE CARRIÈRE D'ASSASSIN.

DÉSORMAIS, ELLE NE PEUT PLUS RECULER.

SANS RETOUR

version française de
POINT OF NO RETURN

TOUS LES SOIRS: 9:00 SAM. DIM.: 9:00



AU PARADIS...
C'EST L'ENFER!

AVEC
RÉMY GIRARD

PAULINE LAPOINTE

Bléüe

UN FILM DE
GEORGES MIHALKA

CINÉMA CAPITOL
59 KING EST - 565-0111

TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:00
SAM. DIM.: 2:10 - 4:15 - 7:00 - 9:00

ALLIANCE VIVAFILM LES FILMS VISION 4 ET LES PRODUCTIONS PIERRE SARRAZIN PRÉSENTENT

La FLORIDA

ALLIANCE VIVAFILM

LaTribune

CINÉMA 106

TELE 7

télévision

Le français: bientôt la catastrophe?

Anne-Marie Dussault présente un dossier cuisant sur l'échec de l'apprentissage du français au Québec. On parle même d'état d'urgence lorsqu'on constate les résultats désolants des futurs universitaires soumis à des tests de français. Bien qu'un phénomène semblable se remarque en France et ailleurs dans le monde, ici on se questionne sur la validité de privilégier depuis 20 ans l'expression orale au détriment de l'écrit. Mais surtout, on cherche des solutions rapides et efficaces pour corriger une situation qui frise la catastrophe. A Radio-Canada, dimanche, 21h45.

Parce qu'il semble que ce soit la façon la plus efficace de faire avancer les choses, Jean Lapointe propose neuf heures d'entraide, en direct, dimanche, 14h à QUATRE SAISONS. Ce téléthon veut secourir ceux et celles qui ont développé l'accoutumance à l'alcool et aux drogues. L'initiateur de ce projet humanitaire bénéficie toujours de beaucoup d'appuis chez ses amis artistes. Cette fois il compte parmi ses collaborateurs Sonia Bezebra, Marie Plourde, Marcel Leboeuf, puis Julie Masse, Yvon Deschamps, Dan Bigras, Vilain Pingouin, Gildor Roy, Francine Raymond et beaucoup d'autres.

Cafard, déprime, dépression, fatigue chronique, burn-out, quels sont les symptômes pour chacune des situations? Plus qu'on ne peut le croire, voilà des problèmes complexes que quatre experts dont une psychologue et un psychiatre tentent de démêler l'ambiguïté. Ils nous expliquent les signes physiques et psychologiques auxquels il faut accorder attention pour y remédier promptement. A PARLER POUR PARLER, vendredi, 22h, à Radio-Québec.

A RADIO-CANADA: LES GRANDES GUEULES émission pour les 16-20 ans débute dimanche 17h30. Basée sur des thèmes tels que «respirer», «prendre», «parler», chacune des émissions répond à une variété de sujets qui préoccupent les jeunes. Lundi, 14h, marque l'ouverture de la 25e saison des Expos. Ce dernier match de la saison se tient au Stade Riverfront de Cincinnati alors qu'ils affrontent les Reds.

DES JARDINS D'AUJOUR-D'HUI nous ramène aux jours heureux de l'été alors que défilent les lundis 19h30, des processions de fleurs et d'arbustes, d'arbres et de haies aux teintes invraisemblables, aux formes somptueuses et aux odeurs chatoyantes.

Un film sans surprise, mais riche et touchant

□ «Une enfance à Natashquan»: 75 minutes à la source de 35 ans de poésie et d'une galerie de personnages

Un commentaire de **Rachel Lussier**

7 5 minutes à la source de 35 ans de poésie et de la création de toute une galerie de personnages, ça n'est pas rien et croyez-moi, elles filent rapidement.

Tout documentaire qu'il soit, «Une enfance à Natashquan», le film que signe un Michel Moreau qui s'est attardé aux jeunes années de Gilles Vigneault, mérite largement la place trop rare qu'on laisse maintenant au genre dans nos grandes salles de cinéma.

Document oui, mais non dénué d'émotion, de chaleur, de sourires en coin et de rêves en cavale.

Un esthétisme certain. Et une véritable histoire.

Faut-il exiger davantage?

A mon sens, non.

Ici comme ailleurs, Vigneault vaut le détour.

Et point n'est besoin d'être un fan du barde. Il suffit de vouloir découvrir ou approfondir un morceau de la nature profonde du poète.

S'il est possible qu'en quittant nos fauteuils, on ait le sentiment que l'homme se soit peu livré, on a tôt fait de réaliser, après un tout petit recul, qu'il n'en est rien.

Car voyez-vous, c'est presque malgré lui, entre des lignes anecdotiques abondantes que Gilles Vigneault — avec et à propos de qui on a déjà tellement écrit et tellement tourné —, troque pour une rare fois sa bougrine de philosophe et de conteur exceptionnel contre une certaine nudité qui se



rapproche de la confiance.

L'impact de quelques courtes mesures de silences subtilement incrustées dans un discours généreux, la force de certains regards, le choix du rythme imposé d'entrée de jeu, par exemple, parlent davantage des jardins secrets de M. Vigneault que ne le fait une dissertation au demeurant savoureuse.

De discrètes, mais significatives intrusions que seules permettait le cinéma.

Recevoir une lettre et retrouver le temps...

Ouvrir un harmonium pour voir comment est faite la musique...

Parler de la vie dure d'un père pêcheur, d'une femme qui attend, du cafard qu'arrivent à estourbir les jeux inventés et la danse turlutée...

Immensité d'un pays. Isolement d'une communauté.

Cent héros du quotidien face à un chevalier de l'absolu.

Un film de facture poétique, certes, mais d'une poésie qui ne

rime ni avec ennui, ni avec élitisme.

De la nostalgie. Un peu. Mais pas de mélancolie.

Mais ne nous méprenons pas, si la caméra de Jean-Claude Labrecque arrive occasionnellement à saisir quelque secret de l'âme, le film de Moreau est très scénarisé, à des kilomètres du cinéma vérité.

Un travail minutieux, rigoureux, appliqué.

Le cinéaste a-t-il voulu se contenter de tendre l'oreille à l'albatros?

Devant l'ampleur de l'être et du personnage qu'il côtoie, on ne saurait le lui reprocher même si parfois, on a le sentiment que Dardette (Bernadette Vignault-Landry), la «petite» soeur, ou Néné (Lionel Vigneault), le compagnon de jeu, auraient su nous en dire davantage sur le marmot Gilles, que ne le fait le poète lui-même.

N'est-ce pas Bernadette qui au début du film, se rappelant cet au-

tomne de 1947, où Gilles le petit garçon prend le bateau pour le Collège de Rimouski, avouera avec des mots simples la douleur de l'enfance qui finit?

Peut-être Moreau a-t-il choisi cette voie parce que Vigneault, lui, n'a au fond jamais perdu cette enfance?

A tout le moins, au vu de cette production marquée au coin de l'honnêteté, on acquiert une fois pour toute la conviction que c'est l'enfant qui a, pendant 35 ans, dans des dizaines de livres et de disques, nourri l'âme du géant.

Caillou Lapierre, Laurelou, Jos Hébert, Jean du sud, le village de Natashquan même, deviennent moins mythiques, mais gagnent en noblesse.

En ce sens, Moreau en docu-

mentariste aguerrri, a véritablement su aller à la source. S'il s'est un tantinet laissé circonvenir ou subjugué par son héros, il n'en a pas moins su tirer une quintessence.

Film sans grande surprise, mais riche et touchant.

Techniquement, des images d'une plasticité délicieuse; un montage où s'entrecroisent des cadres serrés et d'autres d'une vastitude qui nous suggèrent efficacement un homme aussi grand que son pays; de courts extraits de chansons traités de façon originale, notamment par Alain Lamontagne et un son... tristement mono.

Il faut noter que Sherbrooke est l'une des deux seules villes hors Montréal où on aura le privilège de voir la version 35 mm, à la Maison du cinéma.

FAMOUS PLAYERS

Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366 PRIX POUR 14 À 17 ANS: 5,50\$

CARREFOUR DE L'ESTRIE

GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR SCÉNARIO

16 ANS +



«DEUX FOIS BRAVO!»

- Siskel & Ebert

«On sort de ce film secoué, surpris et enchanté...»

- Georges Privet, VOIR

LE CRI DES LARMES (v.f.) «THE CRYING GAME»

SAM ET DIM : 2 h 45, 7 h 00, 9 h 15 SEMAINE : 7 h 00, 9 h 15.

C/FP DISTRIBUTION

POINT OF NO RETURN

13 ANS +

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

SAM ET DIM : 2 h 45, 7 h 00, 9 h 15. SEMAINE : 7 h 00, 9 h 15



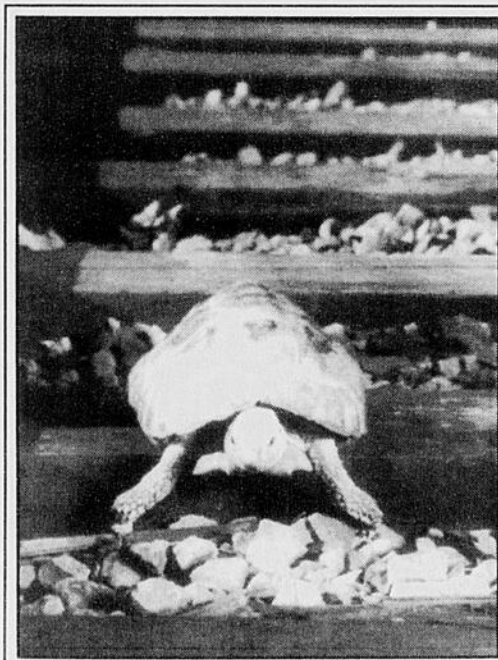
Il pensait que ce n'était qu'un coup de foudre. Il était mortellement dans l'erreur.

THE CRUSH

VERSION FRANÇAISE

SAM ET DIM : 2 h 45, 7 h 10, 9 h 15 SEMAINE : 7 h 10, 9 h 15

DOLBY STEREO



Les Tortues Ninjas sont de retour à Sherbrooke. Le troisième épisode de leurs aventures sont présentées en version originale au Carrefour de l'Estrie et en version française à la Maison du cinéma et au Cinéma Magog. A partir des bandes dessinées créées par Kevin Eastman et Peter Laird, le film, écrit et dirigé par Stuart Gillard, a bénéficié d'un budget de 21 millions \$, dépassant de beaucoup les précédents. Cette fois, elles font vivre aux amateurs un voyage dans le temps en quittant Manhattan pour s'aventurer dans le Japon du XVIIe siècle pour combattre auprès des samourais.

DENIS VACHON
Psychologue

Psychothérapie individuelle et de groupe
Consultation sur rendez-vous: 562-9358

52220

les graff présente



MICHEL CUSSON
et
THE WILD UNIT

Le guitariste fondateur d'UZED et son groupe de retour pour un soir seulement.

9 MUSICIENS SUR SCÈNE
JEUDI 8 AVRIL
à 21 h 30
Tél: 821-2220

BILLETS EN VENTE
GRAMOPHONE, PROMENADES KING, Sherbrooke, 563-7533
NOUVELLE IMAGE, 183, rue Frontenac, Sherbrooke, 821-2145
BAR LES GRAFFITI, 41, rue Wellington Sud, Sherbrooke, 821-2220

C'est le temps des sucres

IN ESTRIE



De bonnes adresses
pour se sucrer

le bec!

17e saison
**CABANE
à SUCRE**
BERRAVANCE

À 4
milles de
Lac
Mégantic

Du lundi au vendredi	11\$	adultes
Samedi et dimanche	13\$	adultes

(Prix incluant taxes, repas et tire d'érable à volonté)

En semaine, de 9 h 30 à 15 h 30, exclusivité de la cabane aux groupes d'autobus et de l'Âge d'or. Avec système de son (danse) et tables à cartes.



- Tire servie chaude et sur la neige avec de vraies palettes de bois
- Menu: patates bouillies - patates rôties - jambon - grillades - oeufs au miroir - omelettes - pain maison (blanc, de blé) - fèves au lard - salade verte et au chou - ketchup et marinades maison - grands-pères dans le sirop - oeufs dans le sirop (sur demande) - crêpes
- Lait, thé, café (sans limite)
- Service aux tables, sans articles jetables
- Exploitation traditionnelle de l'érablière (chaudière)

Pour réservation: (819) 583-0441

PROFITONS DU TEMPS DES SUCRES

à la salle de réception

Rhum Antic

Fidèles à leur réputation, les David vous invitent à venir déguster un repas des sucres, et ce jusqu'à la fin avril.

Hélène et André David, prop.

— UN REPAS DE SAISON... À VOLONTÉ —
TIRE SUR LA NEIGE

Samedi: 13 h à 18 h et 20 h à 21 h

Dimanche: 13 h à 18 h

Ce coupon vous
donne droit à un
rabais de..... **1\$**

sur repas pour adulte.
Valide en tout temps de la saison
1993. 1 coupon par personne.
Ne se combine à aucune promotion.

ORCHESTRE
DANSE SOCIALE
tous les samedis soirs et
dimanches après-midi.

À seulement 20 min. du Carrefour de l'Estrie

POUR RÉSERVATIONS:
(514) 532-4618
592, Route 220, Bonsecours

**La
Ferme
Du Versant**

1135, Ch. Gee
à 20 min. de Sherbrooke
Melbourne, Québec, J0B 2B0
(819) 826-5777

CABANE à SUCRE

À Melbourne
en Estrie, La Ferme
du Versant vous ac-
cueille à sa cabane à
sucre, située au pied
d'une magnifique éra-
blière.



NOUS VOUS ACCUEILLONS EN TOUT TEMPS DE L'AN-
NÉE POUR PARTIE DE SUCRE OU TOUTE AUTRE RE-
CEPTION (SUR RESERVATION)

Lun. au ven. (sur réservation)
Prix spéciaux pour groupes
Samedi: forfait familial (11 h à 14 h)

Carte
Visa
acceptée

**NOUVEAU
Joueur
d'accordéon**

Sirop d'érable 1re qualité 8 x 540 ml: 25,00
250 ml: 2,75
Tire et beurre d'érable pure 500 ml: 5,00

* Vous pouvez apporter
vos boissons alcoolis-
ées

Sven Gali, un autre Nirvana?

Philippe REZZONICO
Presse Canadienne

Sven Gali, un autre phénomène Nirvana?

Depuis que Nirvana a vendu plus de six millions d'albums de «Nevermind» sans disposer de l'appui des stations radiophoniques et que Metallica a obtenu la consécration populaire dans un genre qui faisait plutôt fuir les foules il n'y a pas si longtemps, les compagnies de disques sont à la recherche du prochain groupe qui va sortir de nulle part pour s'imposer sur le marché.

Au Canada, c'est peut-être bien BMG qui a tiré le bon numéro avec Sve Gali.

Le groupe ontarien, dont l'album éponyme a été lancé en octobre dernier, a une trajectoire qui ressemble étrangement à celle de Nirvana même si sa musique hard-rock n'a rien à voir avec le grunge du band de Seattle.

Malgré une certaine visibilité en raison des vidéos-clips «Under the Influence», «Tie Dyed Skies» et «In My Garden», l'ensemble a eu droit à fort peu d'écoute sur les ondes des radios pan-canadiennes avec sa sonorité qui navigue entre le rock dur et le métal. Pourtant, Sven Gali a vendu plus de 45 000 exemplaires en un peu plus de six mois de son opus qui sera certifié or (50 000 copies) d'ici peu.

L'exploit n'est pas mince. Quand on observe la liste des disques d'or au pays, on retrouve les valeurs sûres comme Bryan Adams, les «Corporate» rock genre Allannah Myles, la country k.d. lang, l'incontournable «Celeene» Dion, et même Mitsou, mais peu de groupes hard-rock.

«Beaucoup de jeunes se précipitent dans leur sous-sol et tentent de faire un album tout de suite, précise le guitariste Ady Frank. Un groupe sur 10 000 va signer un contrat en procédant de cette façon. Et quand ils se retrouvent en tournée, les jeunes réalisent que tout est différent. Nous avons vécu longtemps dans nos valises avant d'endosser et il n'était pas question de faire les choses à moitié. C'est peut-être ce qui explique notre succès.»

Frank, le chanteur David Vanless, le guitariste Dee Cernille, et le bassiste T.T. Mahar ont entrepris l'aventure en 1987. Le batteur Gregg Gerson s'est joint à eux en 1991. Cinq ans de tournée, principalement en Ontario, et deux longues périodes d'écriture lorsque isolés dans des entrepôts abandonnés ou un hôpital désaffecté de la Croix-Rouge datant de la Deuxième guerre mondiale permettent à Sven Gali de polir sa musique.

La prestation que le groupe a livré au Backstreet la semaine dernière a permis de constater à quel point ces années de tournée ont été profitables. L'exécution était tout à fait impeccable, puissance brute et qualité sonore étant à la hauteur de l'excellente production de l'album.

«Parfois, je les observe et je suis moi-même étonné, note le chanteur, David Vanless, qui ne joue d'aucun instrument. A force de les côtoyer, on prend parfois pour acquis les qualités des autres. Mais quand je prends le temps de voir l'exécution, je réalise à quel point ils sont bons.»

Sven Gali a encore une carte dans son jeu pour assurer sa place au soleil, et une grosse de sur-

croît. Le prochain extrait, «Love Don't Live Here Anymore» qui sortira plus tard ce mois-ci, a tout ce qu'il faut pour percer pour de bon le marché global. Cette ballade acoustique — qui ne ressemble en rien au reste de l'album — a des allures de «More Than Words» de Extreme. Le type de pièce musicale qui fait l'unanimité et qui transforme les groupes obscurs en vedettes instantanés du jour au lendemain.

«Nous avons composé cette chanson en 1991. Nous n'avions jamais entendu la pièce de Extreme à cette époque, précise Frank, comme pour dissiper les doutes quant à toute forme d'opportunisme. Nous avons même pensé ne pas l'inclure sur l'album en raison de sa disparité avec le reste, mais cela n'aurait pas été honnête de notre part. Elle a été composée en même temps que les autres pièces et elle mérite de s'y retrouver.»

A en juger par la réaction de la foule du Backstreet qui connaissait les paroles par coeur et entonnait le refrain avec Vanless, elle est déjà la plus populaire.

— 0 —

face à face

Axile D
danse moderne

chorégraphie
Céline St-Arnaud

direction de production
Lilias Bergeron

Aux Marie-Josée Hébert, Guy-Anne Massicotte et Céline Paquet

Théâtre du Parc Jacques Cartier

25, 26, 27 Mars et 1, 2, 3 Avril 1993, 20H

10\$ (5\$ étudiant(e))

Réervations, 821-5489

CITE 102.7 FM

La Tribune CHEZSAM

51184

L'interurbain Bell présente

LES GRANDS EXPLORATEURS

CE SOIR

BRÉSIL CITE 102.7 FM TELE 7

TERRE D'ESPOIR ET DE PASSION

SAMEDI 3 AVRIL
18h00 et 20h30

Guichets ouverts du lundi au samedi de 9 h à 21 h

CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke, Salle Maurice-O'Bready
2 500 boul. de l'Université
Commandes téléphoniques : **820-1000**

52153

GAGNEZ SANS EFFORT!

avec **CITE 102.7 FM** ROCK • DÉTENTE

7 voyages sous le soleil de **CUBA**
(Tirage à chaque vendredi)

35 assortiments de 6 bouteilles «Les Classiques» de la S.A.Q.
(Tirage du lundi au vendredi)

35 tirages de billets de spectacles
(Tirage du lundi au vendredi)

Complétez le coupon ci-dessous en y inscrivant 3, 6 ou 9 pièces entendues sur les ondes de **CITE ROCK • DÉTENTE 102,7FM** entre **7h00** et **17h00**.

C'EST TOUT! Pas d'attente près du téléphone. Trois piges par jour, du lundi au vendredi, du 1er mars au 16 avril.

VOUS GAGNEZ INSTANTANÉMENT:

3 chansons:
Des billets de spectacles.

6 chansons:
Des assortiments de 6 bouteilles «Les Classiques» de la S.A.Q..

9 chansons:
Des voyages pour deux personnes sous le soleil de Cuba.

COUPON DE PARTICIPATION (les reproductions mécaniques ne sont pas acceptées)

Pièce ou artiste/Jour et heure	Pièce ou artiste/Jour et heure	Pièce ou artiste/Jour et heure
I. Êtes-vous du type: «Je suis très occupé(e), mais j'ai pu retenir 3 pièces?»		
1. _____	2. _____	3. _____
II. Ou plutôt «Trop facile, j'en ai retenu 6, aurais-je un plus gros prix?»		
4. _____	5. _____	6. _____
III. À moins que vous soyez du type: «Sans blague... pour 3 autres pièces, je peux gagner un voyage au soleil.»		
7. _____	8. _____	9. _____

Faites parvenir à : **CITE 102.7 FM** 25, rue Bryant Sherbrooke (Qc) J1J 3Z5 (Règlements disponibles à la station.)

Nom: _____
Adresse: _____
Code Postal: _____ Date d'anniversaire: _____
Tél.: (rés.) _____ (bur.) _____

50945

Un musée des sciences naturelles à Québec

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie Vidéotron présentent

Salvatore ADAMO

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

Billets en vente maintenant

Rêveur de fond

MARDI - 6 AVRIL 20h

De retour après le succès de l'an dernier

Achetez au 820-1000 LaTribune CHLT63AM 51916

Une invitation de Salle Maurice O'Bready CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke

À Sherbrooke, au Théâtre du Parc Jacques-Cartier Du 7 au 24 avril 1993 Du mercredi au samedi, à 20 h

Décors Claude Goyette membre de l'A.P.A.S.Q.

Costumes Elisabeth Savard

Musique Michel G. Côté

Éclairages Jean Francoeur

Avec Lysanne Gallant Jacques Jalbert Elisabeth Lenormand Jean Maheux Brigitte Paquette



LE LION DE BANGOR
DE JOVETTE MARCHESSAULT

Mise en scène GUY BEAUSOLEIL

Informations (819) 823-5404

Réservations (819) 821-5489

CHLT63AM

CITE

LaTribune

51916

Le théâtre l'Âtre de jeu est subventionné par le ministère de la Culture du Québec et la Ville de Sherbrooke.

Québec (PC)

Un musée des sciences naturelles sera mis en chantier ce printemps dans le Vieux-Port de Québec. Aménagé face au fleuve, dans le hangar du Grand Marché, le Naturalium devrait ouvrir ses portes fin mai, début juin.

Évalué à près de six millions de dollars, le projet est entièrement financé par le secteur privé.

Le Naturalium promet de montrer les plus beaux spécimens de la planète. De l'infiniment petit à l'infiniment grand. On y comptera 100 000 insectes, 842 mammifères naturalisés (empaillés) et 500 fossiles. Pour l'essentiel, il s'agit de collections rassemblées par les frères Benoît et Georges Brossard (Insectarium de Montréal).

Ces collections dorment actuellement dans l'anonymat des entrepôts. Les promoteurs se sont donné comme but de les faire revivre dans le nouveau musée. Non pas comme objets de contemplation, mais comme objets de réflexion et d'explication.

L'idée de base est de montrer comment les êtres vivants s'adaptent à leur milieu de vie, au climat, aux autres espèces, comment ils se nourrissent, se reproduisent, etc., a expliqué M. Charles Méthée, du groupe Gid Design.

La première section du musée proposera un large tour d'horizon de la vie animale sur la planète. La seconde mettra l'accent sur le fleuve Saint-Laurent et les espèces

qui y habitent. Le musée disposera aussi d'une salle d'exposition additionnelle pour des événements temporaires, les peintres animaliers ou les expositions de passage.

Hymne à la vie

Selon Georges Brossard, l'un des concepteurs du musée, le Naturalium constitue un véritable «hymne à la vie». «Ca respire, ça transpire, ça ne meurt jamais», dit-il, enthousiaste. Mieux, «ça rapproche de Dieu».

Georges Brossard ne veut pas que le Naturalium soit perçu comme un «compétiteur» des autres musées, mais plutôt comme un élément qui vient s'ajouter à la tradition muséologique de Québec.

Toutes les bestioles qu'on

pourra y découvrir, Georges Brossard les a débusquées dans quelque 90 pays à travers le monde. Certaines sont de véritables «bijoux de la nature», souligne-t-il. Plusieurs sont à couper le souffle, d'autres à faire courir les frissons dans le dos.

Au fil des ans, Georges a réussi à rassembler 250 000 insectes et Benoît plus de 800 oiseaux et mammifères.

Benoît est déjà rentré au pays avec des éléphants dans ses valises, des antilopes, des phoques, des canards. Chacune de ces prises est pour lui un «trophée».

Le musée sera ouvert toute l'année. Les promoteurs ont signé un bail de 20 ans pour occuper l'édifice du hangar, propriété du gouvernement fédéral.

Une firme montréalaise produira des dessins animés américains

Montréal (PC)

La maison montréalaise Cinar, spécialisée dans le dessin animé, vient de conclure un accord de licence avec la Paramount touchant la production et la vente aux diffuseurs de 13 demi-heures tirées des livres pour enfants de Richard Scarry.

Une filiale de Paramount détient les droits généraux des oeuvres de Scarry, un auteur émérite, américain d'origine et vivant

maintenant à Genève; ses personnages sont des animaux comme Sargent Murphy, Lowly Worm et Huckle Cat. Cinar a obtenu la licence mondiale pour le marché de la télévision.

Selon un devis de 6,4 millions \$, Cinar produira les 13 épisodes avec France Animation, un partenaire avec qui elle a déjà réalisé la série «Touf-Touf et Polluards». Cinar, majoritaire à 62 pour cent dans la série inspirée de Scarry, fera ainsi travailler 150 personnes au Canada.

Le samedi je déjeune avec

KENNY RODGERS
BILLY RAY CYRUS
KATHY MATTEA
GARTH BROOKS
TANYA TUCKER
ALABAMA

ET... ROBERT LANDRY !

C'est samedi pour tout le monde !

De 6h à 9h

CHLT63AM

Véritable virtuose de la fusion des genres

spectacles

Rachel LUSSIER

Dulcinée Langfelder, c'est l'intelligence, le rire et le désarroi, la satire brillante.

Artiste complète s'il en est une, Langfelder connaît l'art de marier les disciplines, de créer la magie, d'inventer des surprises, d'étonner sans trop désarçonner.

Son coup de maître: fondre une poésie réaliste, le mime, la danse, le théâtre en un tout où la qualité du propos s'allie à la virtuosité, laissant le spectateur tantôt ébloui, ailleurs pantois.

J'ai eu le plaisir de la voir en spectacle une fois, c'était en 1989 je crois, au Festival de la nouvelle danse de Montréal où elle donnait, avec son complice le comédien Jean Maheux, «La Voisine», l'une des deux performances qu'elle offrira ce soir, au Théâtre Centennial de Lennoxville.

Disons-le d'entrée de jeu, c'est une des soirées de l'année que ceux qui n'ont encore jamais vu «La voisine» et «Hockey! O.K.» (une création de 1991) ne devraient pas manquer.

L'originalité en bandoulière

Nommée Personnalité de l'année de La Presse en 1990 dans le monde des arts, des lettres, des spectacles et de la communication, Dulcinée Langfelder, originaire de New York, y a d'abord étudié avant d'aller se perfectionner à Londres et à Paris.

«J'ai commencé par faire de la danse, mais j'ai laissé cet art n'arrivant pas à m'y exprimer. Je suis allée aux Beaux-arts, mais la scène me manquait. Alors j'ai fait du théâtre, mais là, c'est du mouvement que je m'ennuyais. Quand j'ai décidé de faire du mime, je ne savais pas ce que c'était, sinon qu'il s'agissait d'un art d'expression par le corps. J'étais néanmoins convaincue que je pourrais trouver dans cet art mes propres règles du jeu», a-t-elle déjà raconté, mi-sérieuse, mi-badine, tout à fait dans le ton de son approche créatrice.

Et elle a fait bien plus.

Dulcinée Langfelder s'est donnée un style unique fait des mille expériences accumulées auxquelles elle a ajouté beaucoup d'âme et de finesse, une démarche qui l'a propulsée au premier rang des artistes de la scène au Canada — elle a adopté le pays en 1978 — qui flirtent avec l'international.

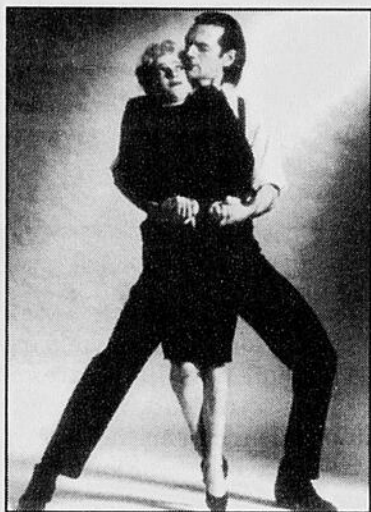
Certains se souviendront de son travail au sein des compagnies de premier plan OMNIBUS et CARBONNE 14. Mme Langfelder a également signé une vingtaine de chorégraphies pour le théâtre, la comédie musicale et la télévision.

En 1985, l'artiste faisait le grand saut et créait son premier spectacle original.

Pendant pas moins de cinq années, le spectacle «Cercle vicieux», et son amalgame singulier de musique, de théâtre, de danse, de chanson et de cinéma s'est promené au pays et à l'étranger, sur-

prenant une critique et un public qui salueront, entre autres forces, une originalité et une versatilité remarquables, de même qu'une solide maîtrise technique.

C'est en 1988 qu'elle s'adjoindra Jean Maheux pour créer «La voisine», une oeuvre tragi-comique forte, au scénario solide, à la



Dulcinée Langfelder et Jean Maheux dans une scène de «La voisine». «L'art n'est pas une spécialisation, c'est un acte de communication», dit Langfelder, une artiste à la versatilité surprenante.

mise en scène efficace, qui sait transporter ses spectateurs d'une émotion extrême à une autre, entre le rire et le pathétique.

Signalons que, récemment, on a fait appel à Dulcinée Langfelder pour un rôle dans «Ding et Dong, le film» (la danseuse de flamenco) et pour un autre tout à fait opposé, celui d'Éléna dans «Un léger vertige».

Rendez-vous magique et unique avec Dulcinée Langfelder ce soir au Centennial

«La voisine»

La voisine? Une femme vieillissante. Déçue mais encore assoiffée de vivre. Le cadre étroit de l'univers télévisuel. L'amour passé... et la «chimère romantique» en présence... du voisin.

Texte, jeux d'acteurs, mouvement, musique et cinéma servent ici aussi le discours dans une organisation des différents éléments qui rend une performance hautement *songée* accessible à tous les publics, ou presque.

Il faut juste s'attendre à... l'inattendu.

Hockey! O.K.?

L'art juxtaposé aux sports?

Pourquoi pas.

Complicité ou duel?

Les deux?

Laissons parler l'auteure.

«Je considère que mon travail est de faire des portraits du mouvement dans la vie de tous les jours... de traiter des sujets qui veulent dire quelque chose aux gens en me servant de tous les moyens que je peux maîtriser afin que mon sujet touche le public... et qu'est-ce qui préoccupe notre société plus que le sport? et qu'est-ce qui bouge plus que le hockey?... Alors, c'est HOCKEY! O.K.?»

Bref, une métaphore, un regard sur la vie à travers le jeu.

Jusqu'où pourra-t-on rire de la tragédie?

Langfelder refuse d'écraser sa démarche sous un quelconque chapeau.

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

COURTEMANCHE

LES NOUVELLES VENTURES

EN RAPPEL 9-10 AVRIL

Salle Maurice-O'Bready
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke
Achetez au 820-1000

Une invitation de

Vidéotron

TELE 7

Les caméras populaires
L'ensemble de l'écran

LaTribune

CHIT63AM

5756

«Ce qui compte, c'est de faire quelque chose de bon sur scène. Les gens donneront le nom qu'ils voudront. L'art n'est pas une spécialisation, c'est un acte de communication».

Vous en jugerez. Une soirée à ne pas manquer, ce soir samedi,

20h.

Ce spectacle, initialement prévu au début de la saison automnale, avait du être reporté en raison d'une blessure à la main que s'était infligée Mme Langfelder.

À MAGOG

Pâques et la féerie du chocolat belge

- Commande spéciale et montage exclusif
- 20 variétés différentes
- chocolat fabriqué sur place

Le Panier à Pain

PAINS - CROISSANTS - GOURMANDISES - TRAITEUR - CHOCOLATS BELGES

319, rue Principale Ouest, Magog, 868-6602
2255, Chemin du Parc, Orford, Cherry River, 847-1352

PÂQUES AU DELTA

Le dimanche 11 avril 1993

Notre chef René Poulin vous propose

Un «sucré» de Brunch exceptionnel

sous le thème
«La Cabane à Sucre»

Au Grand Salon Sherbrooke
De 10 h 30 à 14 h 30

En vedette:

Les crêpes farcies, les oeufs dans le sirop, la fesse de boeuf, le jambon à l'érable, la tire sur la neige, les oreilles de crisse, la fondue au chocolat à volonté!

Et beaucoup plus.

Centre d'activités pour les enfants et animation.

Buffet en soirée au Murville
De 17 h à 21 h
Avec animation musicale

Adultes: 18,50\$
6 à 12 ans: 10,50\$

3e âge: 14,50\$
Moins de 6 ans: gratuit

Taxes et service en sus

Delta Sherbrooke
Delta Hôtels et centres de villégiature

Réservation: 822-1989
Poste 873

51900x

à VOIR



AU CENTRE CULTUREL



et à ENTENDRE

Samedi, 3 avril, 18h et 20h30

BRÉSIL

Les Grands Explorateurs vous invitent à venir découvrir le Brésil, terre d'espoir et de passion. Une expérience inoubliable! Billets en vente actuellement.

CINÉ-CAMPUS

5 avril

19h

L'HOMME DE MA VIE

21h

DRACULA

7 et 8 avril, 20h

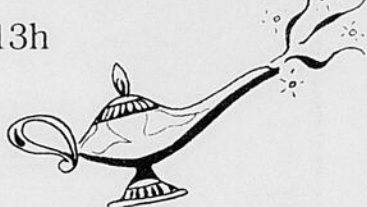
JAMAIS DEUX SANS TOI

Après le succès télévisé retentissant, voilà que Guy Fournier écrit la suite de *Jamais deux sans toi* mais pour le théâtre cette fois-ci. Francine et Rémi se retrouvent donc à leur retraite, dans un condo en Floride. Mais Francine n'était pas convaincue d'être à l'âge de la retraite et il n'est pas certain qu'elle appréciera cette vie toute rose en Floride. D'ailleurs, la vie a-t-elle déjà été toute rose chez les Duval? Pleine d'humour et de rebondissements, cette pièce, mise en scène par Céline Hallée, met en vedette Angèle Coudu, Jean Besré, Widemir Normil et Patricia Pérez. Vous avez aimé le couple Duval à la télé? Vous allez adorer les rencontrer sur scène! Une production drôle, sensible, toujours aussi actuelle qu'à la télévision! Billets en vente actuellement.

9 et 10 avril, 20h


Le PASSEPORT-JEUNESSE


Dimanche, 4 avril, 10h et 13h

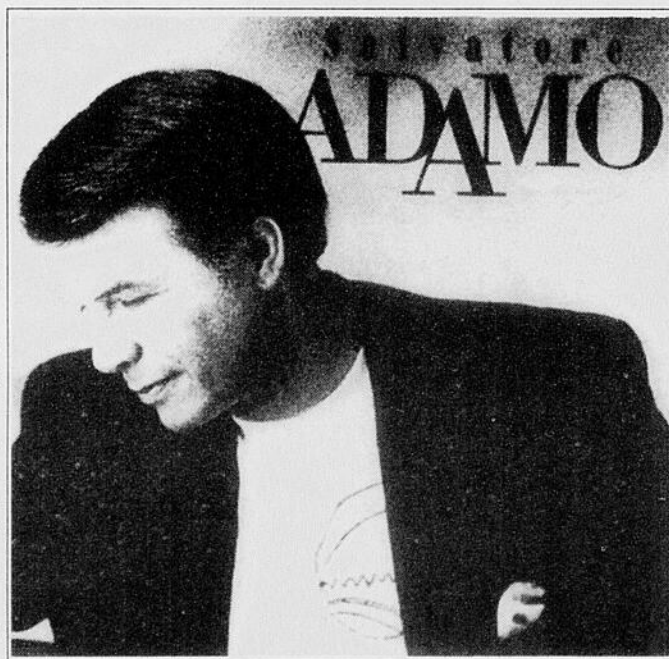
Aladdin

Dessins animés de Walt Disney, tirés des Mille et Une Nuits. (1h30)

Aladdin, jeune homme pauvre et ambitieux, tombe amoureux d'une belle princesse nommée Jasmine. Il demande alors au génie de sa lampe merveilleuse de le transformer en prince. Mais Jasmine n'aime pas les princes! Et le méchant Jafar, qui a volé la lampe magique, prend le contrôle de la situation... Entrée gratuite pour les détenteurs de Passeport-Jeunesse.

Mardi, 6 avril, 20h

Adamo, notre grand séducteur, est de retour au Québec pour une tournée. Après avoir vendu 80 millions de disques, après 25 ans de carrière, dont 20 ans internationalement, il demeure toujours simple, charmeur. Bien sûr, il nous présente de grands succès tels *Tombe la neige*, *La nuit*, *Manuel*, *Vladimir*, *Inch Allah*, *J'suis toujours là*, mais il nous présente aussi son plus récent album intitulé *Rêveur de fond*. Une soirée toute en douceur avec une touche d'humour en compagnie d'Adamo! Billets en vente actuellement.

**MICHEL COURTEMANCHE**

À la demande générale, Michel Courtemanche est de retour à Sherbrooke pour nous offrir deux représentations supplémentaires de son plus récent spectacle intitulé *Les nouvelles aventures de Courtemanche*. Roi du mime, de la grimace et de la contorsion, Courtemanche nous offre une performance magistrale avec un humour à la mode des bandes dessinées. Il est vraiment unique en son genre et chaque performance provoque un délire de rires! Si vous ne l'avez pas encore vu en spectacle, voici l'occasion rêvée. Rien de mieux qu'un bon coup d'humour pour souligner l'arrivée du printemps! Soyez-y! Billets en vente actuellement.



Hall du Pavillon central

Jusqu'au 11 avril

Portraits de femme

Ces portraits ont été choisis parmi les oeuvres acquises récemment par le Musée canadien de la photographie contemporaine. Chaque groupe se distingue du point de vue tant de la forme que de l'approche adoptée. Réunis, ils offrent un ensemble très riche, valable en particulier par le regard nouveau qu'il pose sur les femmes. Les photographes participant à cette exposition sont Linda Edgar, Robert Minden, Fred Rosenberg et Cynthia Jennifer Smith de la Colombie-Britannique, Ruth Kaplan et David Rasmus de l'Ontario et Frances Robson de la Saskatchewan. Cette exposition est conçue et mise en circulation par le Musée canadien de la photographie contemporaine, un affilié du Musée des beaux-arts du Canada.

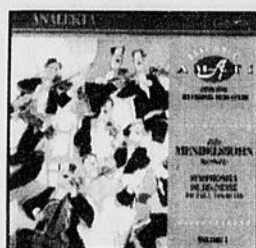
Galerie d'art

Jusqu'au 25 avril

YVES GAUCHER**Rouge II**

Rhapsodie baroque tirée de la série *Le Graal de Vénus*, 1987. Cynthia Jennifer Smith. Epreuve argentique 33,0 x 33,1 cm.

Une salade printanière: jazz, classique, chanson et métal



La saison est riche en nouveautés, ça émerge de partout. Une semaine ou deux de tours de piste rapide, donc, histoire de n'en pas trop rater. C'est en plein le moment, peu importe les genres musicaux qu'on affecte-

disques

tionne, de défoncer le budget prévu pour les disques. Par contre, c'est forcément aussi en plein le temps d'être vigilants si on veut éviter la déception. Quelques exemples...

Jazz: Caron une valeur sûre Les disques Avant-Garde, dist. Sélect

Depuis Uzeb jusqu'au délicieux album «Basse Contrebasse» réalisé l'an dernier avec Michel Donato, Alain Caron se présente non seulement comme l'un de nos jazzmen les plus sérieux, mais il se démarque par une originalité, par une qualité d'approche qui ne se démentent pas, une fois de plus, sur le petit dernier titré simplement «Alain Caron/Le Band».

Une écriture aiguisée, des coups d'épéon efficaces.

Toujours attaché au jazz fusion, Caron, qui signe ici dix des onze pièces composant l'album, déjoue les difficultés techniques, prend des risques, propose un propos somme toute avant-gardiste derrière une écoute relativement facile. Bel équilibre. Excellent travail aussi d'un Gerry Etkins aux claviers, d'un Jerry De Villiers versatile à souhait aux guitares et surtout, d'un Magella Cormier qui s'avère ici un as de la rythmique.

Métal: Iron Maiden décevant EMI Records

Un disque de collection avais-je entendu à Musique Plus où on parlait notamment de la présentation, effectivement intéressante en raison des hologrammes, du récent Iron Maiden «A real live one». On tombe d'assez haut. Si, comme on me le faisait remarquer à juste titre, certains groupes ont réussi d'excellents live, ici on n'y gagne rien et l'ambiance n'arrive pas à convaincre que l'option choisie valait mieux que le studio. Beaux moments tout de même. Joli livret. Les inconditionnels seront probablement contents. Pas moi.

Classique: oui à un jeune Mendelssohn Les disques Analekta

Les disques Analekta lancent le premier volume de l'intégrale des Symphonies pour cordes de Félix

Mendelssohn avec l'Ensemble Amati que dirige Raymond Des-saints.

Agréable surprise.

D'abord parce que l'idée de mettre en lumière les oeuvres de jeunesse d'un Mendelssohn moins connu, encore sous l'influence évidente de Mozart, de Haydn et surtout de Bach ne manque pas d'intérêt, ensuite parce que le jeune Ensemble Amati tire fort bien son épingle du jeu dans une interprétation sensible, homo-



Rachel Lussier

gène, souvent pétulante.

Ce Volume 1 comprend la Symphonie no 2 en ré majeur, la Symphonie No 7 en ré mineur, — particulièrement intéressante à mon avis —, la Symphonie no 9 en do mineur et no 10 en si mineur.

Félix Mendelssohn a commencé à écrire ses symphonies à l'âge de 12 ans et pourtant, celles entendues ici atteignent une qualité artistique surprenante.

Point n'est besoin d'être un fan à tout crin du compositeur pour apprécier.

Chanson: Juster pour ceux qui aiment un certain classicisme Les disques BMG

Diane Juster écrit bien, et elle chante bien. Son talent certain de mélodiste allié à l'intelligence d'une poésie maîtrisée lui ont permis de présenter encore une fois un produit tout à fait propre. D'ailleurs, s'il faut lui reprocher quelque chose, c'est peut-être justement un petit côté aseptisé.

N'empêche, ça passe bien et l'idée de reprendre pour son compte des chansons qu'elle avait offertes à de grandes interprètes, «Je ne suis qu'une chanson» et «A ma manière» (Ginette Reno) par exemple, colore de manière toute différente le discours. Pas un grand album, mais un album sympathique.

A surveiller:

Parlant de chansons, Gilles Valiquette, Gilles Vigneault et Francine Raymond ont lancé la semaine dernière leurs nouveaux phonogrammes. Trois disques attendus, une très, très heureuse surprise dans le cas de Francine Raymond. On y revient la semaine prochaine.

NEW YORK

RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ

présente

L'Orchestre Symphonique de Sherbrooke

Dernier concert
de la saison

Solistes :

- Shari Saunders, soprano
- Gabrielle Prata, mezzo soprano
- Gordon Gietz, tenor
- Michel Desbiens, baryton
- Dix chanteurs de la région

Au pupitre :

- Marc David

Samedi, 17 avril 20 h 00

Centre culturel, Salle Maurice O'Breedy

Achetez au **820-1000**

Collaboration spéciale

Goulet
Lectourneau

CITE
102,7 FM
LOCALS - DIFFUSION

TELE 7
La Tribune

Ville de
Sherbrooke

Centre Culturel
Maurice O'Breedy

WEST SIDE STORY
BERNSTEIN

51780

NE MANQUEZ PAS
NOTRE CAHIER
PUBLICITAIRE À
L'INTÉRIEUR DE
CES PAGES

ARCHAMBAULT

LIVRES • MUSIQUE • MAGAZINES

LA PLUS GRANDE MAISON DE LIVRES, MUSIQUE ET MAGAZINES DE LA RÉGION

OUVERT
7 JOURS
7 SOIRS,
MÊME LE
DIMANCHE

DÉCOUVREZ LES COFFRETS HÉRITAGE CLASSIQUE

29⁹⁹
coffret
DC



FESTIVAL MOZART



FESTIVAL TCHAIKOVSKY



CHEFS-D'OEUVRE DU CLASSIQUE



CHEFS-D'OEUVRE DU PIANO



FESTIVAL BAROQUE



FESTIVAL BRAHMS

330, DES ÉRABLES, SHERBROOKE

nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BANQUE DE MONTRÉAL
(2239, King ouest)-Exposition
des huiles de Suzanne St-Pierre.

BANQUE NATIONALE

DU CANADA (578, King est)
-Exposition d'huiles d'Irène Bi-
lodeau. Hrs d'ouv. de la banque;
également chez les notaires Ma-
dore et Tétreault (566, King est).

BAR LE BOSTON - Exposition
par l'artiste-peintre Denise Laper-

rière.

**BIBLIOTHEQUE ÉVA-SENÉ-
CAL** (450, Marquette) -Mezzanine:
l'oeuvre de Jovette Marchessault,
auteur du mois d'avril de
l'A.A.C.E.

BIJOUTERIE BOLDUC (26,
Bowen nord) - Exposition des hui-
les d'Hélène Routhier.

**CAISSE POPULAIRE SHER-
BROOKE-EST** (2, Bowen sud)-
L'Association Québec-Commun-
auté française de Belgique, en
collaboration avec le Musée des
beaux-arts de Sherbrooke, présente
une exposition intitulée «Amérique
francophone: regards intercultu-
rels». Jusqu'au 22 avril.

CENTRE CULTUREL - UNI- VERSITÉ

-Foyer:exposition des photogra-
phies de Michel Campeau. Jus-
qu'au 11 avril. Hall: exposition de
photographies intitulée «Portraits
de femmes». Jusqu'au 11 avril. Ga-
lerie: exposition de l'artiste Yves
Gaucher intitulée «Rouge II». Jus-
qu'au 25 avril.

CENTRE D'EXPOSITION LÉON-MARCOTTE

(222, Frontenac)-Exposition iti-
nérante du Musée minéralogique
et minier de la région de l'Amiante
intitulée: «Pierres qui roulent, les
minéraux industriels du Québec»

COLLEGE DU SACRÉ-COEUR
(155, Belvédère nord)-Exposition
des toiles de Jeannette Perreault et
Richard Montpetit. Jusqu'au 8
avril. Ouv.: 8h30 à 17h.

**GALERIE DUFOR ET PEL-
LAND** (172, Wellington nord)-Ex-
position des artistes G.Fortin, R.
Guillemette, N.Ryan, A. Masson,
J.Poirier, J. Olivier, M. d'Amour,
J.M.Forest, R.Desloges, A.Dus-
sault, D. Fontaine, M. Tremblay,
V. Murray.

GALERIE HORACE
(74,Albert) Salle 1: Hélène
Plourde, peintures et sculptures.
Salle 2: Hélène Roy, techniques
mixtes. Du 2 au 25 avril.

GALERIE LUC TANGUAY
(625, Victoria)-Exposition de
peintures; sculptures de Pierre
Chouinard et Léon Leblanc.

MAISON DE L'EAU
(755, Cabana)-Exposition «Une
rivière pour la vie, un héritage à
sauvegarder» sur la flore et la



Ce soir samedi, entre 17h et 19h, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke tiendra, sous la présidence d'honneur de la ministre Monique Gagnon-Tremblay, le vernissage de l'exposition «Maria Chapdelaine», de Rajka Kupesic et «Les légendes de l'Amérique française», de Jean-Claude Dupont. Une visite qu'il faudra absolument s'offrir à compter de demain dimanche, et jusqu'au 16 mai. Le Musée des beaux-arts est situé au 174 rue du Palais, près de l'hôtel de ville. Notre photo: «Party time», une huile sur toile signée Kupesic en 1990.

faune de la rivière Magog. Expositi-
on temporaire «Quand la forêt
revient en ville» sur les grandeurs
et petites misères de la forêt ur-
baine. Ouv.: mar. au dim.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

(174, Palais)-Collection perman-
ente et nouvelles acquisitions.
Jusqu'au 28 mars. Nouvelle struc-
ture d'animation éducative:
«L'ABC du jeune amateur d'art».
Ouv.: mar. au dim., 13h à 17h.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE
SHERBROOKE** (174, Palais)-Ex-
position intitulée «Maria Chapde-
laine», de Rajka Kupesic et «Les
légendes de l'Amérique française»
de Jean-Claude Dupont. Vernis-
sage le sam. 3 avril, de 17h à 19h.
Jusqu'au 16 mai.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (195,
Marquette) - Exposition perman-
ente en ethnologie, beaux-arts et
sciences naturelles. Mar., mer., jeu.
dim.: 12h30 à 16h30.

PROMENADES KING

(2235, King ouest)-Exposition
collective des artistes-peintres asso-
ciés de Sherbrooke. Ouv.: mardi,
merc., sam. et dim. 13h à 17h, jeudi
et ven.: 18h à 21h.

**RAYMOND, CHABOT, MAR-
TIN, PARÉ** (455, King ouest) - Ex-
position de Denis Poirier et Léan-

dre Proulx, artistes-peintres. Du 29
mars au 4 avril. Ouv.: lun. au ven.
8h30 à 17h.

**SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE
DES CANTONS DE L'EST** (275,
Dufferin) - Nouvel horaire: lun. au
sam., 13h à 17h, mer. 19h à 22h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275,
Dufferin) - Salle 1: Exposition fai-
sant appel à la mémoire collective
«Se souvenir» et revalorisant le
rôle d'enseignant intitulée: «Sur les
banes d'école». Jusqu'au 18 avril.
Centre d'archives informatisé ou-
vert au public. Ouv.: lun. au ven. 9h
à 12h., 13h à 17h. Sam. et di-
m.(expo seulement): 13h à 17h.

YILDIZ (2245, King ouest) - Ex-
position des oeuvres d'Armand
Dussault, peintre.

RÉGIONS

**DANVILLE - GALERIE D'ART
DU BUREAU D'INFORMATION
TOURISTIQUE** - (12, route 116) -
Oeuvres d'Hélène Courchesne, Su-
zanne Dubois-Morin, Régnald Gau-
thier, Jean-Pierre Raiche. Ouv.: 5
jrs/sem., de 9h à 17h, sam. dim.
9h30 à 16h30.

AYER'S CLIFF-GALERIE ART- MULTI

(871, Main)-Peintures à l'huile
de Monik Rousseau. Jusqu'au 12
avril.

COATICOOK - MUSÉE BEAULNE

(96, Union)-Expositions perman-
entes: salon victorien, salle à man-
ger, chambre, salle patrimoine de
la famille Norton. Expositions tem-
poraires: photographies André Le
Coz; exposition d'horloges; oeuvres
de Suzanne Dubois Morin, huile
sur toile, et Jacline Savage Trem-
blay, aquarelles (jusqu'au 12 avril);
miniatures des métiers tradition-
nels (collection L. Bolduc).

DURHAM-SUD-LA TOISON D'ART

(65, Principale)-Exposition
d'oeuvres d'artistes canadiens, qué-
bécois, africains. Exposition tem-
poraire d'oeuvres d'artistes région-
aux: Diane Béland, Casaubon,
Denis Pelletier. Ouv.: jeu.ven.sam.:
13h à 20h.

PROGRAMMATION

92
93



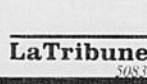
THÉÂTRE
CENTENNIAL
THEATRE

UNIVERSITÉ
BISI IOP'S
UNIVERSITY

ENNOXVILLE, QUÉBEC

RÉSERVATIONS:
822-9692

LE SAMEDI 3 AVRIL À 20 h
Dulcinée Langfelder
et
Jean Maheux
dans
LA VOISINE ET HOCKEY! OK?



Samantha Sinn



**Perdez votre âme!
Le petit démon le
plus flamboyant
d'Amérique**

LE PÉCHÉ ORIGINAL
Cette beauté impressionnante
présente les caractéristiques
suivantes: 46FF, 25,35, des
yeux verts émeraude, de
longs cheveux noirs retom-
bant en cascade.

SPECTACLES SENSATIONNELS

Lasers spectaculaires, lumières
et effets spéciaux, garde-
robe variée. Musique origi-
nale de Hedy Jo Star, Vickie
Renae, Magie, feu et comédie.
Spectacles d'animaux,
Spectacle de douche.

LUNDI 5 AVRIL
21 h 30,
23 h 30, 1 h

MARDI 6 AVRIL
21 h 30,
23 h 30, 1 h

MERCREDI 7 avril
20 h, 22 h, 12 h,
1 h 30



12 à 15
DANSEUSES

StudioSex

Ouverture tous les jours de 15 h à 3 h
Dimanche de 19 h à 3 h
85 Therrien, Sherbrooke, Qc (819) 566-4161



4 DANSEURS
JEUDI à DIMANCHE

PRESENTENT

JAMAIS DEUX SANS TOI

... LA SUITE

avec
Angèle Coulu
Jean Besré

TEXTE ORIGINAL: GUY FOURNIER
MISE EN SCÈNE: CÉLINE HALLET

MERCREDI 7 AVRIL
JEUDI 8 AVRIL
20 h 00

Salle Maurice O'Bready
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke

Achetez au 820-1000

(suite à la page suivante)

nos sorties

(suite de la page précédente)

NORTH HATLEY-GALERIE JEANNINE BLAIS

(100, Main)-Peintres naïfs du Canada, de la France, et de la Yougoslavie. Gravures de Jeannine Bourret et sculptures de bronze de Nicole Taillon.

NORTH HATLEY-GALERIE D'ART ET ATELIER YVAN DAGENAI

(95, Principale)-Oeuvres à l'huile, pastel, natures mortes, paysages, portraits traditionnels. Ouv.: tous les jours, sauf le mar. de 13h à 17h.

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE

BIBLIOTHEQUE ÉVA-SENÉCAL (450, Marquette)-Heure du conte pour les enfants de 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent. Sam. 3 avril, 10h15, mer. 7 avril, 10h30 et 13h30.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Passeport-jeunesse présente les dessins animés «Aladdin». Dim. 4 avril, 10h et 13h.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

CAFÉ DU PALAIS (184, ruelle Whiting)-Spectacle intitulé «Godzilla contre les vieux». Mar. 6 avril. Harmonica Zeke les 7 et 8 avril.

LE MAGOG

(250, Dufferin)-A tous les mercredis: «Mardi gras» avec Yvon Cloutier, guitare, Marc Delorme, clavier, Guy Breton, contrebasse et Bruno Dubé, batterie.

RÉGION

EAST ANGUS-CENTRE CULTUREL (288, Maple)-«Les années guitares». Sam. 3 avril, 21h.

MAGOG-LE VIEUX CLOCHER (64, Merry nord)-En spectacle Robin. Sam. 3 avril, 20h30. En spectacle, l'humoriste-imitateur Michael Rancourt. Les 9, 10, 16 et 17 avril.

ST-ÉLIE D'ORFORD-CENTRE COMMUNAUTAIRE (161, chemin Saint-Rock)-En spectacle le groupe Franc Parler; en première partie le groupe After Dark. Sam. 3 avril, 20h.

MUSIQUE

RÉGIONS

LENOXVILLE-UNIVERSITÉ BISHOP (salle Bandeen)-Concert par Carmen Picard, piano et Elizabeth Dolin, violoncelle. Mar. 6 avril, 20h.

CINÉMA

CAPITOL

«La Florida». Tous les soirs: 19h, 21h. Sam. et dim.: 14h10, 15h15, 19h, 21h.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Les Grands Explorateurs présente «Le Brésil». Sam. 3 avril, 18h et 20h30. Ciné-Campus

présente le lundi 5 avril à 19h «L'homme de ma vie»; 21h: «Dracula».

MAISON DU CINÉMA (63, King ouest)-Salle 1: «Les tortues Ninjas». Tous les soirs: 18h45. Dim.: 13h00, 15h00, 18h45. «Sans retour». Tous les soirs, sam. et dim.: 21h. Salle 2: «Fatale». Tous les soirs: 19h10, 21h20; dim.: 13h10, 15h20, 19h10, 21h20. Salle 3: «Le festival des films publicitaires 1992». Tous les soirs: 19h15, 21h15. Dim.: 13h15, 15h15, 19h15, 21h15. Salle 4: «L'armée des ténèbres». Tous les soirs: 19h00, 21h10.

Dim.: 13h00, 15h10, 19h00, 21h10. Salle 5: «Chaplin». Tous les soirs: 18h50, 21h30. Sam. dim.: 13h05, 15h50, 18h50, 21h30. Salle 6: «Une enfance à Natashquan». Tous les soirs: 19h05, 21h05. Sam. dim.: 13h05, 15h05, 19h05, 21h05.

CINÉMA MAGOG (12, Principale est)-Salle 1: «Les survivants». Sem. et sam.: 19h; dim. 13h30. «Fatale». Sem.: 21h15. Sam. 13h30, 21h15. Dim. 13h30. Salle 2: «La Florida». Sem. et sam.: 21h20. Dim.: 19h10. «Teenage Mutant Ninja Turtles». Sem.: 19h10. Sam.: 13h30 et 19h10. Dim.: 13h30.

L'Atelier-théâtre du Séminaire de Sherbrooke présente

La Cage

de Anne Hébert

Mise en scène de Jacinthe Tremblay

Du 14 au 17 avril 1993, 19 h 30

Séminaire de Sherbrooke

Salle St-Laurent

(entrée rue Peel)

Réservations

563-2050



Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie Vidéotron CITE LaTribune CHIT 63AM TÉLÉ 7 présentent

Julie Masse



LA TOURNÉE À CONTRE-JOUR 1993

Salle Maurice O'Bready CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke Achetez au 820-1000

VENDREDI 16 AVRIL à 20 h

Une collaboration de



52162

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'ESTRIE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'ESTRIE
LE CHOEUR SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE
sous la direction de
MARC DAVID

présentent
HAYDN: LES SEPT PAROLES DU CHRIST

AVEC LA PARTICIPATION DE MGR JEAN-MARIE FORTIER, ARCHEVÊQUE DE SHERBROOKE

LE SAMEDI 3 AVRIL 1993

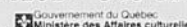
20 h 00

ÉGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE

(Rue Conseil, Sherbrooke)

Billets / Renseignements

821-4101 • 346-9209



52221

FESTIVAL DE L'ERABLE

PLESSISVILLE

UN 35e PLEIN DE SAVEUR



PLESSISVILLE

Capitale mondiale de l'érable
29 - 30 avril 1-2 mai 1993

À PRÉVOIR DANS MON AGENDA
UNE FÊTE POUR TOUTE LA FAMILLE



La plus grande partie de sucre
A ne pas manquer
Le dimanche 2 mai en après-midi

ANIMATION MUSICALE

52555

AUBAINES SPECTACULAIRES

MICHELIN®

5895\$

installé
P155/80R13 XA4

Pour la plupart des

CIVIC MAZDA 323
TERCEL COLT
COROLLA FOX
EXCEL
SENTRA

7995\$

installé
P195/70R14 XW4

Pour la plupart des

CAVALIER SONATA
SUNBIRD BERETTA
LE BARON G/AM
CALAIS SPIRIT
CUTLASS
AXXESS

51624-3

8195\$

installé
P195/75R14 XZ4

Pour la plupart des

CELEBRITY VOYAGER
TAURUS PON 6000
DYNASTIE SABLE
LUMINA NEWYORKER
CENTURY
CARAVAN

8195\$

installé
P185/70R14 XGT4

Pour la plupart des

TEMPO TOPAZ
SHADOW SUNDANCE
ARIES LASER
DODGE 600 ACCLAIM
PROBE CAMRY
ACCORD MAZDA 626
STANZA VOLVO



Pneu neuf 3495\$

à partir de

installé

51623-1

SPÉCIAL
ROUES
D'ALUMINIUM

• HONDA
ACCORD
90-93
14 po

8995

• MERCEDES
190-300

8995

• VOLVO
15 po

9995

BFGoodrich® Pneus

XLMHT

À partir de **4995\$**

51624-6

RADIAL T/A

À partir de **7400\$**

PNEUS POUR CAMIONNETTE 5995\$

À partir de

TOURING T/A

195/70R14

205/65R15

215/65R15

7950\$ 8390\$ 8795\$

**ENTREPOSAGE
GRATUIT**
à
l'achat de pneus
neufs

Le Relais

Pneus • Freins • Suspension



11, rue Léger
Sherbrooke

566-7722

51623